

Croire en Dieu, le Père *Tout-puissant* ?

Conférence de carême en l'église Saint-André de NIORT, dimanche 3 mars 2024

L'Évangile de ce troisième dimanche de Carême (Jn 2, 13-25) nous présente la figure d'un *Dieu obscur*¹ ou, utilisant son fouet (φραγγέλλιον), il « les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs » (verset 15). Bref, la violence semble à son apogée, et, d'une certaine manière, le « *Dieu des vengeances* » (Ps 94, 1) laisse sa colère éclater. Il paraît même « *Tout-puissant* » si nous entendons associer à Dieu des attributs *métaphysiques* bien présents dans nombre de religions et qui peuvent aussi caractériser cette *Sainte colère*² : omniprésence, omniscience, sagesse, transcendance, gloire, éternité, immuabilité...

Cet « *état affectif violent et passager, accompagné de réactions brutales* »³ peut donc être associé à cette Toute-puissance de Dieu. Mais est-ce le sens de ce qualificatif de Dieu que nous énonçons dans nos liturgies, en particulier lors des célébrations Eucharistiques ? Bien sûr, notre profession de foi reconnaît Dieu comme étant « *Tout-puissant* ». Mais nous le nommons comme tel dans de nombreuses prières, à commencer par celle qui conclut l'acte pénitentiel⁴ ou les préfaces⁵ de chaque messe. Cette expression « *complète apparaît au milieu du IIe siècle dans Le Martyr de Polycarpe (...) elle est un héritage des bénédictions juives : on loue dans un style hymnique la grandeur et les bienfaits de Dieu. Cela s'exprime par les noms de Père, de Pantokratôr, de roi ou de maître de l'univers, puis de créateur* »⁶. Autrement dit, ce Dieu Tout-puissant est toujours victorieux, tel YAHVÉ SABAOTH, le « Dieu des armées ».

Évidemment, cette image met quantité de fidèles mal à l'aise. D'abord à cause de cette « Toute-puissance » qui présente de nombreux et graves dangers. Après les nombreuses révélations de personnes victimes de violences sexuelles et d'abus de pouvoir et de conscience au sein de l'Église, il n'est plus possible d'exalter une telle manière d'agir sans en comprendre les risques majeurs. Mais d'autres fidèles, depuis plus longtemps sans doute, sont perplexes face à la réalité du mal et de la souffrance : si Dieu est Tout-puissant, pourquoi permet-il la guerre, l'injustice et toute forme de mal ? Est-il vraiment Tout-puissant si tout cela existe ? Enfin, dans une société où l'image du Père – et du masculin – est de plus en plus questionnée⁷, comment comprendre l'idée que le Credo de l'Église relie la puissance à l'homme ? Est-ce opportun d'affirmer cela aujourd'hui ?

Si de telles questions existent, pourquoi donc continuons-nous d'affirmer cette Toute-puissance quand nous nommons Dieu ? Cette titulature est-elle appropriée au XXIème siècle ? Quelle est la théologie sous-jacente à cette affirmation des premiers siècles ? C'est à ces questions – souvent posées par des paroissiens – que nous allons chercher, modestement, à répondre.

¹ J'emprunte cette expression qui est aussi le titre d'un très bon livre de Thomas RÖMER. *Dieu obscur. Cruauté, sexe et violence dans l'Ancien Testament*. Genève : Labor et Fides, Col. Essais bibliques n°27, 2014

² Là encore, j'emprunte cette expression qui est le titre d'un célèbre ouvrage de Lytta BASSET. *Sainte colère : Jacob, Job, Jésus*. Paris/Genève : Bayard/Labor et Fides, 2006

³ Définition du mot « colère » dans le *Larousse* (2012)

⁴ « Que Dieu *Tout-puissant* nous fasse miséricorde ; qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle ».

⁵ « Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et *Tout-puissant*, par le Christ, notre Seigneur ».

⁶ SESBOÛÉ Bernard (dir). *Histoire des dogmes. Tome 1 : Le Dieu du salut*. Paris, Desclée, 1994 ; pp. 105-106

⁷ Cf. DELSOL Chantal et STEFFENS Martin. *Le nouvel âge des pères*. Paris : Cerf, 2015 mais aussi, évidemment, les recherches menées par FREUD Sigmund sur la dimension psycho-sociale du Père, lié au complexe d'Œdipe (*in Totem et Tabou*, 1924)

PARTIE ❶ : Du point de vue de notre *imaginaire*, la Toute-puissance de Dieu est une projection de nos *désirs* !

Toute la foi se transmet par une expérience, expérience décrite dans des mots. Bien que notre langage ne puisse exprimer pleinement la foi de l'Église, nous n'avons que ce moyen pour « parler » de Dieu aujourd'hui : « *Dieu dépasse toutes les possibilités de notre imagination, de notre langage et de notre connaissance. C'est ce que l'on appelle la transcendance de Dieu* »⁸. Ainsi, à cause de cette expression de la « Toute-puissance » de Dieu, plusieurs théologiens – également pasteurs de communautés – ont cherché à rendre compte de leur foi en associant ce terme à un autre, pour le rendre plus audible et répondre ainsi aux objections souvent entendues.

❶ Dieu, Tout-puissant... créateur

Beaucoup font remarquer que l'attribut de la Toute-puissance de Dieu est immédiatement relié à la création, car pour eux cette Toute puissance est montrée d'abord et avant tout, dans le Cosmos. Comme pour redire une distinction forte entre Dieu et les humains : l'un est créateur, les autres sont des créatures. En ce sens, il est Tout-puissant pour quelques-uns car il peut tout créer, à sa guise.

Cependant, notons que cette différence est *théologique* car, ontologiquement, « *Dieu n'a pas besoin (comme dans un schéma de type hégélien) de la création pour être, comme si celle-ci était un moment de sa constitution. (...) La création est un acte (libre) de Dieu, non ce qui le constitue, et qu'il soit créateur le qualifie* »⁹. Bien que créateur, Dieu n'est donc pas Tout-puissant par sa création. Dans la foi, nous croyons que celle-ci n'est pas totalement achevée, et surtout, si le créateur « réalisait » tout, les catastrophes naturelles seraient de son fait... ainsi que les tremblements de terre et tout autre phénomène « naturel ». Or, les humains ont leur part de responsabilité, mais surtout, confesser le créateur, c'est dire Celui qui est à l'*origine* de tout, mais pas celui qui « fait » tout !

❷ Dieu, Tout-puissant... d'Amour

Cette conception de la Toute-puissance de Dieu par l'Amour est très largement répandue¹⁰, surtout lorsqu'il s'agit de répondre pastoralement à des questions au sujet du mal et de la souffrance. Il est certain que le « style » de vie de Dieu interpelle : face à la haine, il répond par l'amour (cf. Mt 5, 39). Agir comme lui, c'est délaïsser la logique de l'équivalence pour entrer dans une logique de la surabondance : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22, 36-39).

Cependant, cette expression de l'Amour, si elle permet de développer une « *copule de l'imagination* »¹¹, n'offre pas une réponse absolue à l'expérience du mal et de la souffrance. Si Dieu aime « *jusqu'à l'extrême* » (Jn 13, 1), pourquoi ne manifeste-t-il pas cet amour absolu *au moment favorable* ? Certes, beaucoup conviennent que Dieu, en mourant sur la croix, est du côté de ceux qui souffrent. D'autres reconnaissent qu'aucune force du mal ne peut altérer sa puissance de miséricorde et de pardon. Mais pourquoi Dieu ne se révèle-t-il pas avec sa Toute-puissance d'Amour ici et maintenant ? La question reste entière.

⁸ COLLECTIF. *La foi de l'Église. Catéchisme pour adultes publié par la conférence épiscopale allemande*. Brepols – Cerf – Le centurion, 1987 ; p. 69

⁹ GESCHÉ Adolphe. *Le cosmos*. Paris : Cerf, Col. Dieu pour penser IV, 2004 ; pp. 38-39

¹⁰ L'exemple de la présentation du onzième chapitre de ce livre de *vulgarisation* est éloquent : « *Dieu, son Père et notre Père, n'a pas d'autres puissances que celle de l'amour* » in GAGEY Henri-Jérôme & LALIER André. *Dieu*. Paris : les éditions de l'Atelier. Col. Tout simplement n°19 ; pp. 197-216.

¹¹ SPOHN William. *Jésus et l'éthique* : « *Va et fais de même !* ». Bruxelles : Lessius, 2010 (2000) ; p. 99-101

③ Dieu, Tout-puissant... dans la faiblesse

La théologie de l'apôtre Paul offre une autre vision à la question de la Toute-puissance de Dieu lorsqu'il affirme : « *lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Co 12, 10). Nous comprenons que l'expérience de la croix devient fondatrice. Ainsi, la Toute-puissance ne serait pas une manifestation extraordinaire, mais une révélation au cœur de l'expérience de la faiblesse, ou dit autrement, des *limites* que nous connaissons. Cette affirmation a l'audace de mieux rendre compte de la vie du Christ-Jésus, mort et ressuscité, « *lui, qui ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur* » (Ph 2, 6-7). Oui, il n'y a pas d'abaissement sans exaltation, ni de mort sans résurrection !

Mais alors, comment comprendre la puissance ? Est-elle seconde, au risque d'être secondaire ? Comment se fait-il qu'il faille faire l'expérience d'être limité pour connaître la puissance de Dieu ? N'y a-t-il aucune manifestation « directe » de la puissance divine ? Comment comprendre les récits bibliques – comme celui de l'Annonciation (Lc 1, 26-38) par exemple – où Dieu s'est révélé comme pouvant tout, sans qu'il y ait d'épreuve ? En ce sens, cette expression n'est pas plus ajustée car elle n'offre pas de réponses aux faits qui manifestent directement l'omnipotence ainsi que l'omniscience et l'omniprésence de Dieu.

Dans le catéchisme de l'Église Catholique¹², nous lisons que confesser la Toute-puissance de Dieu, c'est croire qu'elle est « *universelle* », « *aimante* » et « *mystérieuse* ». D'une certaine manière, nous retrouverons ces affirmations de foi quand un qualificatif est adjoint à celui de « Tout-puissant ». Mais, comme nous l'avons vu, ces expressions ne nous permettent pas de rendre pleinement compte de Dieu, car elles sont plus l'expression de nos *désirs* sur Dieu de ce qu'il est réellement.

PARTIE ② : Du point de vue symbolique, la Toute-puissance de Dieu nous rend capable d'être-en-relation

À l'origine, le grec « symbole » (sym-ballein, que l'on peut traduire par mettre ensemble, réunir) désignait un objet – une poterie, un anneau ou une tablette – composé de deux parties adaptables et servant de signe de reconnaissance. Joseph Ratzinger écrit à ce sujet : « *chaque homme ne détient la foi que comme un symbole, comme une pièce incomplète et brisée, qui ne saurait trouver son unité et son intégralité qu'en s'unissant aux autres (...)* Pour réaliser le symballein, l'union, avec Dieu, il faut nécessairement passer par le symballein, l'union, avec les autres hommes. La foi demande l'unité, elle appelle les frères dans la foi, elle est essentiellement orientée vers l'Église »¹³. Ainsi, le symbole de la foi que nous proclamons nous permet davantage d'être-en-relation. Cela est sans doute la meilleure manière de comprendre et de croire en ce Dieu, Tout-puissant.

① Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, Tout-puissant

À l'heure de la création, homme et femme sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 27). En ce sens, ils découvrent rapidement qu'ils auront eux aussi à faire preuve de « puissance ». L'exemple est frappant car le verset qui suit immédiatement ce qualificatif de l'humain face à Dieu invite chacun à découvrir le sens profond de toute vocation humaine : « *Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des*

¹² § 268 et suivants du *Catéchisme de l'Église Catholique*. Paris : Mame-Plon, 1992 ; pp. 66-68

¹³ RATZINGER Joseph. *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*. Paris : Cerf, 2005 (1969) ; p. 49

poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » (Gn 1, 28). Si Dieu est Tout-puissant, l'humanité fait aussi l'expérience similaire avec les autres créatures.

Bien sûr, le pape François nous a rappelé, au § 67 de *Laudato si* (publié en 2015) que : « *nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. (...) S'il est vrai que, parfois, nous les chrétiens, avons mal interprété les Écritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à "cultiver et garder" le jardin du monde (cf. Gn 2, 15). Alors que "cultiver" signifie labourer, défricher ou travailler; "garder" signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, « au Seigneur la terre » (Ps 24, 1), à lui appartiennent « la terre et tout ce qui s'y trouve » (Dt 10, 14). Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention de propriété absolue : « La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient, et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes » (Lv 25, 23). Autrement dit, la Toute-puissance de Dieu ne se manifeste pas autrement que dans une attitude d'interdépendance, de réciprocité, et donc de relation.*

② *Rendus capables par Dieu, Tout-puissant*

Souvent, quand nous avons quelques hésitations à répondre aux appels de l'Église, nous pouvons nous rassurer : les apôtres auraient-ils pu être choisis par un chasseur de tête ? Tous l'ont abandonné, trahi et même renié ! Et pourtant, c'est avec chacun d'eux que l'Église naît. Ne faut-il pas reconnaître avec foi que ces mots, que Dieu prononce à Simon-Pierre, nous redisent l'inouïe confiance de Dieu en l'humanité ? « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle* » (Mt 16, 18). Les premiers témoins permettent à tous de voir la puissance de Dieu se révéler à leurs yeux : Pierre et Jean sont aussi thaumaturges à tel point qu'ils se font questionner : « *Par quelle puissance, par le nom de qui, avez-vous fait cette guérison ?* » (Ac 4, 7). Paul, lui, est libéré de la prison via un tremblement de terre (Ac 16, 25-40) !

Comme l'explicite l'apôtre Paul : « *Ce n'est pas à cause d'une capacité personnelle que nous pourrions nous attribuer : notre capacité vient de Dieu. Lui nous a rendus capables d'être les ministres d'une Alliance nouvelle* » (2 Co 3, 5-6) « *C'est Dieu qui agit pour produire en vous la volonté et l'action, selon son projet bienveillant* » (Ph 2, 13). Ainsi, la Toute-puissance de Dieu se manifeste d'abord en chacun de nous, lorsqu'il rend capable les incapables que nous sommes !

③ *En nous, laisser régner Dieu, tout-puissant*

Par sa Toute-puissance, Dieu peut tout... encore faut-il lui laisser habiter nos existences ! C'est là qu'il est agissant et opérant, à la seule condition qu'on lui fasse place. Dieu est « *celui qui transforme la condition humaine, en l'incorporant dans une nouvelle existence réconciliée par l'Esprit avec le Père et entre nous* »¹⁴. Ainsi, Dieu est Tout-puissant sur nos vies, à condition que nous assumions, guérissions et renouvelions notre manière d'être-en-relation avec Dieu et avec nos frères et sœurs.

¹⁴ Lettre « Placuit Deo » de la CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, en date du 22 février 2018 :

https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20180222_placuit-deo_fr.html [Consultée le 3 mars 2024]

Etty HILLESUM, dans *Une vie bouleversée* indique que « Dieu n'a pas à nous rendre de comptes, c'est l'inverse »¹⁵. Et, tout en décrivant son expérience dans les camps de concentration – véritable lieu où Dieu semble impuissant – elle ose écrire : « Je vais t'aider, mon Dieu à ne pas t'éteindre en moi... C'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous » [175]. Dieu ne demandait qu'à demeurer en nous et nous en lui ; et, si nous l'avons quitté, il n'en est pas responsable. À nous, au contraire, pense Etty, d'aider Dieu à retrouver sa demeure parmi nous. En effet, « la vraie spoliation, c'est nous qui nous nous l'imposons » [132] »¹⁶. Et Ghislain LAFONT de commenter avec justesse : « La Toute-puissance de Dieu, elle est là sans doute mais dans les mains des hommes »¹⁷.

PARTIE ③ : Proclamer, à nos proches, la foi de l'Église en Dieu Tout-puissant

① Un attribut qui rejaillit sur chacun de nous

Ainsi donc, proclamer la « Toute-puissance » de Dieu, c'est indiquer son attribut relationnel, sa capacité à *être-en-relation* en tout temps et en tous lieux avec nous... mais pas selon nos propres désirs. Heureusement, invoquer Dieu ne permet pas de gagner à l'*Euro Millions* ou d'être exempté des épreuves du plateau pour le permis moto ! Quand nous proclamons notre symbole de foi, nous nous relions à Dieu en redisant *qui* il est pour nous, et en redisant notre confiance en sa présence en ce temps. La structuration du Notre Père – et plus largement de toute prière chrétienne – nous permet de le confesser et, dans un même élan, de nous approcher de lui en lui adressant une part de ce qui constitue notre vie ordinaire.

N'oublions pas, également, que la capacité à *être-en-relation* nous permet de comprendre que cette Toute-puissance n'est pas réservée au Père, mais qu'elle est aussi un attribut qui est donné également au Fils et à l'Esprit. Cette même capacité à *être-en-relation* par différents moyens. L'expérience de la Pentecôte, où « chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient (...) des merveilles de Dieu » (Ac 2, 6.11) est intéressante à souligner. Il ne s'agit plus, comme à Babel, de constater que « le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre » (Gn 11, 9). Potentiellement, chacun est-en-relation avec autrui. Là est le signe de la Toute-puissance de Dieu.

② Une tension à tenir

Tous les auteurs qui ont travaillé sur ce sujet du Credo, citent l'un des plus grands théologiens de notre temps : Joseph RATZINGER. Dès 1969, il écrit ceci : « En appelant Dieu à la fois « Père » et « Maître de toute chose », le Credo a joint un concept familial à un concept de puissance cosmique, pour décrire l'unique Dieu. Par-là, il exprime exactement le problème de l'image chrétienne de Dieu : la tension entre la puissance absolue et l'amour absolu, entre l'éloignement absolu et la proximité absolue, entre l'Être absolu et l'attention portée à ce qu'il y a de plus humain dans l'homme, la compénétration du maximum et du minimum »¹⁸.

La « tension » dont il est question ici, est une manière de faire œuvre de théologie avec justesse : Dieu se dit dans ces conjonctions, dans le trait d'union qui lie le « Jésus de l'histoire » et le « Christ de la foi », dans nos capacités à reconnaître sa Toute-puissance exaltée sur la croix !

¹⁵ HILLESUM Etty. *Une vie bouleversée*. Paris : Seuil (poche), 1995 ; pp. 139 et 175

¹⁶ Cf. LAFONT Ghislain. « Dieu tout-puissant ? » in *Études* 2007/1 (Tome 406) ; p. 71

¹⁷ *Ibid.* ; p. 72

¹⁸ RATZINGER Joseph. *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*. Paris : Cerf/Mame, 1969 ; pp. 88-89

③ *Il est grand le Mystère de la foi !*

À chaque fois que nous proclamons liturgiquement cette invitation à reconnaître le Mystère de la foi, nous reconnaissons que tout nous sera progressivement dévoilé, pas à pas. Le catéchisme de l'Église l'affirme avec exactitude : « *Seule la foi peut adhérer aux voies mystérieuses de la Toute-Puissance de Dieu. Cette foi se glorifie de ses faiblesses afin d'attirer sur elle la puissance du Christ (cf. 2 Co 12, 9 ; Ph 4, 13). De cette foi, la Vierge Marie est le suprême modèle, elle qui a cru que "rien n'est impossible à Dieu" (Lc 1, 37) et qui a pu magnifier le Seigneur : "Le Puissant fit pour moi des merveilles, saint est son nom" (Lc 1, 49) »¹⁹.*

Ainsi, s'il nous est difficile, aujourd'hui, de saisir le sens de cette affirmation de foi, cela n'est pas un problème. Comme l'affirme l'apôtre Paul aux Corinthiens : « *Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous le verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. »* (1 Co 13, 12). Baptisés, nous sommes en marche vers une pleine vision de Dieu, Tout-puissant !

Si intuitivement, l'Évangile de ce jour semble montrer la Toute-puissance par Dieu par une Sainte colère, nous comprenons mieux que cela n'est pas la révélation que nous affirmons dans les symboles de foi. Bien plus, les lectures de ce troisième dimanche de Carême nous permettent de méditer justement sur cette manière du Seigneur d'être-en-relation : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage »* (Ex 20, 2) ; « *pour ceux que Dieu appelle (...) ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes »* (1 Co 1, 24-25). Notre vie entière doit être consacrée à l'accueillir, humblement. Dieu nous offre toujours d'exister nous-même « *comme source de relations »*²⁰. « *Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous »* (2 Co 4, 7).

Julien DUPONT

Prêtre du diocèse de Poitiers

Auteurs avec lesquels je suis en dette pour ces quelques mots trop rapides !

COLLECTIF. *Catéchisme de l'Église Catholique*. Paris : Mame-Plon, 1992 ; pp.66-68

COLLECTIF. *La foi de l'Église. Catéchisme pour adultes publié par la conférence épiscopale allemande*. Brepols – Cerf – Le centurion, 1987 ; pp. 65-74

GAGEY Henri-Jérôme & LALIER André. *Dieu*. Paris : les éditions de l'Atelier. Col. Tout simplement n°19 ; pp. 197-216

KASPER Walter. *Le Dieu des chrétiens*. Paris : Cerf, Col. Cogitatio Fidei, 1996 ; pp. 201-234

LAFONT Ghislain. « Dieu Tout-puissant ? » in *Études* 2007/1 (Tome 406) ; pp. 62-72

ROUET Albert. *Autour du Credo*. Paris : Médiaspaul, 2003 ; pp. 45-60

SESBOUÉ Bernard. *Croire. Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXI^e siècle*. Paris : Droguet et Ardant, 1999 ; pp. 109-110

SESBOUÉ Bernard (dir). *Histoire des dogmes. Tome 1 : Le Dieu du salut*. Paris, Desclée, 1994 ; pp. 105-107

¹⁹ § 273 du *Catéchisme de l'Église Catholique*. Paris : Mame-Plon, 1992 ; p. 67

²⁰ ROUET Albert. *Autour du Credo*. Paris : Médiaspaul, 2003 ; p. 60